

Audition de Brigitte GRESY - 6 novembre 2015

Toutes les politiques de promotion de l'égalité butent sur un obstacle majeur, la question des systèmes de représentations qui assignent hommes et femmes à des comportements sexués, dits masculins ou féminins, en quelque sorte prédéterminés. Ces systèmes de représentation se forment tôt dans la vie et il apparaît donc important d'examiner comment ils s'élaborent, dans les modes d'accueil de la petite enfance.

1. LES SAVOIRS, DEJA PEU NOMBREUX, S'OPPOSENT PARFOIS

Deux approches principales ont été retenues par la mission :

- **Les théories liées à la psychologie du développement et l'approche cognitive :** c'est par l'apprentissage social, par le jeu de transactions continues et complexes, via des instances de socialisation variées et hétérogènes que se fabrique « l'engendrement social » des filles et des garçons.
- **L'approche psychanalytique** dans le fondement des représentations de soi et de l'autre : c'est un enjeu central pour l'enfant que de s'entendre expliquer que les petites filles et les petits garçons ne sont pas biologiquement faits pareils, tout en les présentant à égalité de puissance et de frustration, à égalité d'incomplétude et d'interdépendance.

Ainsi, dans un cas, il s'agit de neutraliser la variable sexe, d'en faire un élément de différenciation parmi d'autres, afin de minimiser le risque d'arrimage des stéréotypes sexués ; dans l'autre, il s'agit de revendiquer la variable sexe comme une variable qui transcende toutes les autres, indispensable pour la constitution de l'identité sexuée des enfants, quitte à s'appuyer sur des marqueurs de sexe susceptibles, parfois, d'intégrer des stéréotypes. Dans les deux cas, l'apprentissage est cependant central, ce qui légitime la promotion d'une éducation qui n'enferme pas les enfants dans des rôles sexués stéréotypés et n'entrave pas l'épanouissement de leur potentiel de développement.

Trois données à prendre en compte :

- *Une forte rigidité des enfants par rapport au respect des rôles de sexe*, dans la mesure où ils pensent que leur sexe et celui d'autrui sont déterminés par le contexte social (apparence, jouets, activités) ;
- *Une dissymétrie entre filles et garçons dans les pratiques d'apprentissage de l'identité sexuée* : décourager les enfants d'adopter des comportements stéréotypiques du sexe opposé est une pratique beaucoup plus courante quand il s'agit des garçons. Une fille « garçon manqué » pose moins problème qu'un garçon qui aurait l'air d'une fille ;
- *La question de la mixité dans les lieux d'accueil*

La simple présence d'une très grande majorité de femmes auprès des petits enfants constitue déjà en soi un apprentissage pour les enfants de la division sexuée des rôles sociaux. Les métiers de la petite enfance sont marqués par une forte division sexuelle : d'un côté l'attribution aux professionnelles de la petite enfance de caractéristiques féminines, entraînant une invisibilité des compétences nécessaires à acquérir, de l'autre, l'attribution aux professionnels masculins de rôles traditionnels dévolus aux hommes (fonction d'autorité, socialisation par la confrontation à la loi et à l'altérité).

En revanche, la mixité de l'accueil des enfants, indispensable à l'apprentissage social, renforce les dynamiques relationnelles entre les deux sexes car la notion même de comportements masculins et féminins ne prend sens que dans un contexte mixte. Dès lors peut se poser la question de l'opportunité de réserver des plages non mixtes, choisies et temporaires, pour fournir l'occasion aux filles et aux

garçons de se sentir plus en confiance, sans l'imposition des carcans de virilité chez les uns, et de sentiment d'infériorité chez les autres.

2. UN BILAN DEROUTANT : INVISIBILITE DU THEME DANS LES FORMATIONS ET CONTRADICTIONS DANS LES PRATIQUES MAIS DES INITIATIVES RECENTES

a. L'absence de la question de la socialisation différenciée des enfants dans les formations

Ni la formation initiale théorique, ni les stages pratiques, bien faiblement la formation continue, ne donnent aujourd'hui aux professionnels de la petite enfance l'occasion d'aborder la question des représentations du masculin et du féminin, a fortiori la question du genre. Cette question est absente des programmes des professionnels de la petite enfance. Quant à la formation continue, elle est quasi inexistante sur ce point.

b. Des pratiques qui, sous couvert de neutralité, confortent les stéréotypes

Une absence de prise en compte des systèmes de représentation sexués chez les professionnels (textes et discours)

- Aucune mention du caractère sexué des enfants dans les documents des collectivités territoriales et dans les établissements d'accueil de la petite enfance
- Une affirmation de neutralité de la part des professionnels : ils affirment ne pas intervenir pour guider les choix d'activités des enfants et l'égalité de traitement est la règle reconnue par tous. Cette position de neutralité répond sans doute au discours attendu de la part d'agents de la fonction publique. De plus, la mise en exergue des stéréotypes de genre peut amener à une remise en cause personnelle plus ou moins facile à assumer, dans ce milieu quasi exclusivement féminin.

Des interactions et des activités avec les enfants qui contredisent la neutralité affichée

- ***Les interactions des professionnels avec les enfants : des stimuli différents***

Motricité versus calme et apparence : à partir des observations menées, les petites filles sont moins stimulées, moins encouragées dans les activités collectives tandis que leur apparence est davantage l'objet des attentions des adultes. En revanche, les préoccupations pour les capacités physiques (motricité, déplacement, maîtrise de l'espace) sont plus prononcées quand il s'agit des garçons.

Gestion des émotions : au cours d'échanges verbaux, les professionnels interrompent plus fréquemment les filles que les garçons, et les garçons ont davantage d'interactions verbales avec eux. Les filles sont plus habituées que les garçons à discuter de leurs états émotionnels avec les adultes. La seule émotion davantage tolérée chez les garçons est la colère.

- ***Les activités et les jeux : une différenciation des sexes***

Filles et garçons, des comportements différents : des études font état d'un important déséquilibre dans la participation des filles à certaines activités telles que la construction, les cubes, le sable ou l'escalade. En revanche, les filles prennent davantage part aux jeux de rôle que les garçons.

Les jeux ou activités libres : la recherche de l'autonomie de l'enfant est affirmée comme objectif éducatif prioritaire et passe notamment par la notion de libre choix des activités dans les périodes d'activités libres, sans intrusion de l'adulte mais on assiste à un renforcement du regroupement entre pairs et à une gestion des conflits au détriment des filles. Dès lors, les activités dites libres ne risquent-elles pas de favoriser la reproduction des rapports sociaux de sexe sans que les professionnels en aient conscience ?

- ***Le sport et l'usage du corps : un creuset des apprentissages sexués***

Technicité versus élégance : les deux composantes habituelles d'une pratique sportive, le « beau à voir » d'un côté et l'exploit de l'autre sont attribuées à un sexe déterminé, fille et garçon, et cette opposition n'est pas objectivée, reconnue et donc susceptible d'être objet de dépassement par les deux sexes.

Des choix différents : sports d'équipe pour les garçons, impliquant esprit de compétition et occupation de l'espace, sports plutôt individuels pour les filles, qui n'engendrent que peu d'esprit de compétition, pourtant essentielle dans l'apprentissage de la gestion des échecs et des succès et qui a un impact sur l'estime de soi et sur la capacité à surmonter les obstacles.

○ **Les vêtements : un usage différent**

Plaire ou être à l'aise : l'accent est mis sur l'esthétique d'un côté, sur l'autonomie et l'agilité de l'autre. Les filles sont encouragées à bien paraître et à plaire ; les garçons sont incités à être à l'aise.

L'autonomie versus la dépendance : les habits proposés aux filles et aux garçons ne leur permettent pas un même degré d'autonomie.

La répression du mouvement chez les filles : les vêtements féminins pour très jeunes enfants, comme les robes et les jupes, sont peu propices à l'apprentissage de la marche, voire de l'exploration à quatre pattes. Le souci de l'apparence esthétique semble survenir de plus en plus tôt chez l'enfant et expose au risque d'entraver les mouvements et donc les possibilités de jouer, de se dépenser et de se salir.

La dictature du rose et du bleu : il faudra attendre jusqu'à la fin des années 70 pour que le bleu s'impose comme la couleur du petit garçon en Occident. L'avènement de la poupée Barbie en 1959 et de son imagerie rose princesse a contribué à ancrer, de son côté, la dictature du rose dans les esprits.

○ **Les jouets : un monde binaire**

Des différences en nombre et en destination : les jouets des garçons sont plus nombreux et diversifiés que ceux des filles et sont associés à l'extérieur. Ils offrent davantage d'activités de manipulation, et par là même et fournissent plus de liens en retour avec le monde physique. Au contraire, les jouets des filles sont plus limités en nombre, sont reliés à l'intérieur et souvent réduits au champ des activités domestiques et maternelles.

Un renvoi à des compétences différentes : les jouets pour les filles, comme les dinettes, poupées, magasins, renvoient davantage aux jeux de faire semblant et aux jeux de rôles dans lesquels les enfants vont plutôt acquérir des compétences verbales. Les jouets pour garçons comme les jeux de construction, d'emboîtement, les Lego® de la gamme technique, qui sont plus axés vers la réussite de l'activité et ont en commun d'encourager la manipulation et l'exploration, permettent davantage aux enfants d'acquérir des compétences spatiales, mathématiques, analytiques et scientifiques.

○ **La littérature et la presse enfantines : le masculin l'emporte sur le féminin**

Un nombre plus important de personnages masculins

Sur 78 % des couvertures de livres pour enfants figure un personnage masculin. Les livres qui racontent l'histoire d'un héros sont deux fois plus nombreux que ceux qui racontent celle d'une héroïne et pour les histoires mettant en scène des animaux, cette asymétrie s'établit alors dans un rapport de 1 à 10. Les trois grandes catégories de stéréotypes (intérieur-extérieur, privé-public, passif-actif) sont très visibles dans la littérature enfantine.

Le masculin comme universel : les personnages masculins sont peu décrits par des attributs de leur genre (la barbe, une casquette) et ont en revanche des traits plus précis, ceux de leurs défauts ou de leurs qualités dans l'histoire. C'est la prédominance d'un masculin neutre. En revanche, les personnages féminins ne sont décrits qu'à l'aide d'attributs considérés comme propres à leur sexe : traits corporels, vêtements, éléments de coiffure ou d'ornement. Il semble ainsi qu'il faille représenter le féminin alors que le masculin irait de soi. Le féminin apparaît donc comme une déclinaison du masculin et l'universalisation du personnage masculin a pour corollaire la minorisation du personnage féminin.

Ceci pose la question d'une perte de chance pour les enfants en termes d'*estime de soi et de prise de risque, d'apprentissage du raisonnement analytique et spatial et d'aptitudes verbales, enfin de conformisme et d'autonomie.*

Quelques initiatives très intéressantes en France (crèches pilotes en Seine-Saint-Denis et des projets de formation continue (sous forme de DVD principalement), en Europe (Suède) et au Québec montrent une prise en compte récente de cette question.

3. POUR UNE EDUCATION A L'EGALITE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS DES LA NAISSANCE

Cinq axes et quinze recommandations.

Axe un : lancer la démarche PASS-ÂGE auprès de tous les professionnel-le-s de la petite enfance

1. Lancer le volet 1 de la démarche PASS-ÂGE : élaboration d'un kit de sensibilisation de l'ensemble des crèches, dès 2013, composé d'un DVD et de son livret explicatif, à utiliser lors d'une journée pédagogique ;
2. Lancer le volet 2 de la démarche PASS-ÂGE : une dizaine d'expérimentations dans des crèches-pilotes, dès 2013, avec élaboration d'un guide d'accompagnement présentant la méthode et les 10 points-clés à suivre ;
3. Lancer le volet 3 de la démarche PASS-ÂGE : sensibilisation des parents, et notamment des pères, lors de la rentrée 2013, dans chaque crèche, à l'aide d'un DVD ;

Axe deux : inscrire la démarche dans un réseau d'acteurs : le Pacte éducatif pour l'enfance

4. Mettre en réseau l'ensemble des acteurs de la prise en charge de la petite enfance par la signature d'un « Pacte éducatif pour l'enfance » et organisation au sein de ce réseau de groupes de travail ad hoc, pour construire la démarche PASS-ÂGE ;
5. créer un site dédié au réseau du Pacte éducatif pour l'enfance et un baromètre d'évaluation de la démarche PASS-ÂGE, abrités au sein du ministère des affaires sociales ;

Axe trois : enrichir les formations initiales et continues et améliorer la mixité du personnel

6. Inscrire la démarche dans un texte législatif et inviter les collectivités territoriales et les crèches à réviser leurs documents d'orientation sur la petite enfance ou leurs projets éducatifs ;
7. Intégrer dans les formations initiales des puériculteurs-rices, des éducateurs-rices, des auxiliaires de puériculture, des assistant-es maternels un enseignement relatif à la socialisation différenciée des petites filles et des petits garçons ;
8. Inscrire dans les orientations de la formation continue des puéricult-eurs-rices, des éducateurs-rices, des auxiliaires de puériculture, des assistant-es maternels la proposition de formations relatives à la socialisation différenciée des petites filles et des petits garçons ;
9. Créer une mission nationale de coordination pour les hommes employés dans l'éducation de la petite enfance, notamment pour examiner la pertinence d'actions positives en leur faveur ;

Axe quatre : consolider les bases théoriques

10. Consolider les bases théoriques en développant des études sur la socialisation différenciée des petites filles et des petits garçons ;
11. Identifier un centre de ressources pour rassembler les différentes contributions de la recherche ;
12. Organiser une conférence de consensus ;

Axe cinq : mener une politique de sensibilisation et de communication

13. Sensibiliser le grand public par des campagnes médiatiques d'information et de sensibilisation aux rapports égalitaires incluant la période de la petite enfance ;
14. Lancer un partenariat avec les médias, notamment sur le sujet des émissions télévisées destinées à la petite enfance (offre française de films d'animation) ;

15. Promouvoir des engagements contractuels avec les professionnels du jouet, des livres pour enfants, des vêtements.